

Mémoires

Autor(en): **Verdat, Claude-Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 176

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

MÉMOIRES

DE

Claude-Joseph VERDAT, sculpteur

BOURGEOIS DE DELÉMONT

Parmi les nombreux manuscrits de l'époque de la révolution française et de l'occupation de notre petite patrie, l'Evêché de Bâle, il n'en existe peut-être aucun qui offre autant d'intérêt que celui écrit par un brave bourgeois de Delémont, le sculpteur Claude-Joseph Verdat. En lisant ce précieux manuscrit, on se croit en présence des événements tant ils sont bien racontés et avec esprit. Verdat était un bon chrétien, ami des vieilles traditions, amant sa patrie et ennemi convaincu du régime français. Il nous montre dans son travail, la haine persistante, des bourgeois de Delémont et de la Vallée, comme aussi des baillages allemands, contre les Français. Il raconte avec verve la conduite si souvent déplorable des Français, leurs saturnales, leurs orgies et leurs cruautés. Verdat écrivait au jour le jour les événements qui se déroulaient, non seulement dans l'Evêché et en Suisse, mais dans toute l'Europe. Ce travail considérable renferme deux volumes. Nous nous contenterons de rapporter ce qu'il a écrit sur l'histoire particulière de son pays. Dans la préface de son beau travail Verdat rapporte ces mots : « Je dirai purement et simplement les faits tels qu'ils sont arrivés et que je pourrai découvrir par d'autres lesquels seront connus pour vrais de tout le monde. Fait à Delémont le 8 avril 1790. Claude-Joseph Verdat, sculpteur. »

Déjà en 1882 la société d'Emulation jurassienne avait publié dans ses bulletins quelques

pages des Mémoires de Verdat. M. l'avocat Feune eu la chance de retrouver ce manuscrit et en avait fait quelques extraits qu'il avait envoyés à M. l'avocat Xavier Koller qui les a publiés dans XXXIII volume des actes de cette Société. Ce n'était qu'une ébauche que la mort subite et imprévue de M. Feune est venue interrompre. Nous sommes heureux de tirer de l'oubli ces pages précieuses pour les amis de l'histoire. Nous avons complété les Mémoires de Verdat par une foule d'annotations et de remarques propres à intéresser le lecteur.

Mgr Vautrety, Mgr Chèvre, apprécieraient beaucoup les Mémoires de Verdat et en ont fait souvent des extraits pour leurs travaux historiques. Quiquerez les avait également en estime et nous y avons puisé de nombreux et précieux détails pour notre histoire de la ville de Delémont. (*)

A. DAUCOURT, curé.

Le grand hiver de 1789.

Partout on s'en est senti, et on s'en sentira encore longtemps. ne serait-ce que à cause des arbres fruitiers, lesquels ont presque tous été gelés, et cela partout pour ainsi dire. Les pommiers, poiriers, cerisiers, noyers et autres, ont été gelés de façon qu'on a été obligé de les couper. Partout dans les vergers on ne voyait que tas de bois, ce qui était extrêmement triste. Non, il n'y a pas d'hommes vivants qui se souviennent d'en avoir vu un semblable. On parle d'un grand hiver, (dit le gros hiver) qu'était rude, à ce que disent ceux qui l'ont vu. Il était rude en effet, puisqu'on attrapait des sangliers, chevreuils, tout vivants dans la neige, mais ce-

(*) L'imprimerie du Jura termine en ce moment l'impression de l'histoire illustrée de la ville de Delémont. (7 francs pour les souscripteurs et 10 fr. pour les non souscripteurs).

rait su le dire. Elle ne sentait pas un très vif élan l'emporter vers le futur ambassadeur qui, soudainement, s'était révélé musicien si parfait. Eh bien ! oui, pourquoi ne pas se l'avouer, à elle-même, elle faisait un mariage de raison. Bien des gens, âgés et sérieux, ayant l'expérience de la vie, affirment que ces mariages-là sont les meilleurs.

Elle repassa dans le salon Louis XVI, où étaient étalées les splendeurs de la corbeille ; mais elle ne redonna même pas un coup d'œil à toutes ces merveilles. Les pierres précieuses pouvaient scintiller dans les écrans ouverts, et briller aussi dans les pièces d'orfèvrerie ; en vain les satins prenaient de riches teintes dans la lumière des lampes, et les dentelles de tons de neige, elle demeurait insensible à leur fascination. Une étrange oppression pesait sur son cœur. C'était, sans doute, la mélancolie qui suit toute fin de fête.

Elle pensait :

la ne dura point, et le froid n'était pas à comparer à celui de 1789, qui a duré passé 6 semaines, d'une bise des plus rudes. Tout gelait dans les maisons jusque près des fourneaux, malgré qu'on y mit le feu deux fois par jour. Beaucoup de personnes ont été obligées de mettre encore un fourneau de fonte près des fenêtres. Jamais n'avait vu deux fourneaux dans le même appartement ainsi que du feu continuellement dans les deux à la fois. Dans beaucoup de maisons à la ville, on mettait le baquet de l'eau derrière le fourneau pendant la nuit, et malgré que le fourneau eût été échauffé deux fois par jour, cependant l'eau était gelée le lendemain matin. A Courfaivre il y est gelé des veaux d'un an, et des brebis dans les étables. A Burgfeld, près de Bâle, il y est gelé une vache qu'on allait voir par curiosité ; elle était dans son écurie, attachée à sa place, et bien dressée sur ses quatre pieds, ouvrant les yeux. Au premier abord, on aurait jugé qu'elle était en vie, et cependant elle était toute raide comme un tronc de bois.

Cette bise à commencé à se faire sentir vers la Toussaint et n'a presque pas discontinué que vers la fin de février, et beaucoup de neige qui a duré tout l'hiver. A tout moment on entendait dire que des voyageurs étaient gelés par les chemins, d'autres, qui étaient à cheval, tombaient morts en entrant dans les auberges.... La misère et la désolation était partout. Il n'y avait que bien peu de moulins qui pouvaient moudre, encore avec beaucoup de peine. On était obligé d'attendre des huit jours avant d'avoir sa farine. On ne savait quoi manger, les pommes de terre gelées, les choux salés gelés, si bien qu'on ne pouvait pas en prendre, le vin gelé dans les meilleurs caves ; on n'en pouvait tirer malgré les brasses qu'on entretenait dans les caves. Dans toutes les écuries de Delémont, il

— Nous aurons une immense fortune à nous deux. Nous pourrions nous offrir des équipages et des toilettes de haut genre, donner des fêtes. On dit que c'est le bonheur?...

Elle s'en voulait à elle-même de demeurer si triste à la pensée de son prochain mariage. Elle mania, un instant, les points d'Angleterre, qui devaient recouvrir sa robe de mariée ; puis toujours sans désir de sommeil, elle continua sa lente promenade dans les salons déserts. Des débris de tulles et de fleurs jonchaient les parquets. Les instruments étaient muets : plus un son ne s'échappait du piano demeuré ouvert, les violoncelles reposaient sur le drap vert doublant leur abri de bois noir à ferrures brillantes. L'aube n'allait pas tarder à jeter sa lueur blafarde sur ces salons déserts, où un serviteur éteignait les derniers candélabres. L'air touchant qui lui avait si vivement rappelé la romance composée pour elle, par l'ami de son enfance, sans cesse lui chantait à l'oreille.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* - 73

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Le souper prenait fin. Les équipages s'étaient remis à rouler, emportant les invités. Les vastes salons, après avoir vu s'agiter une foule houleuse, devenaient déserts ; et, bientôt, Alba se trouva errant toute seule dans cette lourde atmosphère de fête. Elle était toujours sous le coup de la surprise ; et, malgré l'heure avancée, elle ne sentait pas ses yeux se fermer. Etait-elle heureuse ou malheureuse de ses fiançailles avec Lucien de Romeure ? Elle n'au-